

Turbulences et tergiversations Agitation and Indecision (Reticence)

Serge Fisette

D'où venons nous, que sommes-nous, où allons-nous?

Volume 7, Number 2, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9878ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (1991). Turbulences et tergiversations / Agitation and Indecision (Reticence). *Espace Sculpture*, 7 (2), 5-6.

Turbulences et tergiversations

Serge Fiset

Lors de son second séjour à Tahiti, Paul Gauguin, diminué par la maladie et préoccupé par l'idée de la mort, peint un tableau qu'il intitule *D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous?* Considérée comme son testament spirituel, l'oeuvre est une grande fresque chargée de symbolisme. Dans une lettre à Monfreid, datée de février 1898, l'artiste écrit : «J'y ai mis là avant de mourir toute mon énergie, une telle passion douloureuse dans des circonstances terribles... À droite et en bas un bébé endormi, puis trois femmes accroupies. Deux figures habillées de pourpre se confient leurs réflexions : une figure énorme [...] lève les bras en l'air et regarde, étonnée, ces deux personnages qui osent penser à leur destinée. Une figure du milieu cueille un fruit. Deux chats près d'un enfant. Une chèvre blanche. L'idole, les deux bras levés mystérieusement et avec rythme semble indiquer l'au-delà. Figure accroupie semble écouter l'idole; puis enfin une vieille près de la mort semble accepter, se résigner à ce qu'elle pense et termine la légende; à ses pieds, un étrange oiseau blanc tenant en sa patte un lézard, représente l'inutilité des vaines paroles; tout se passe au bord d'un ruisseau sous bois...»¹

ESPACE propose, dans cette édition, une réflexion inspirée du titre du tableau de Gauguin. Peint en 1897, le tableau soulève l'importante question de l'essence et de l'existence. Et ce questionnement que Gauguin posait pour lui-même, ne surgit-il pas toujours aujourd'hui, quelque cent ans plus tard, à l'heure du siècle qui s'achève : ces interrogations sur l'identité, l'origine et la fin des choses?... Celles de la sculpture notamment.

Du moins, dénote-t-on des indices qui fusent en abondance çà et là. La Galerie Michel Tétrault Art contemporain qui, en août dernier, lançait son 8^e coup d'éclat intitulé *Fragments... verts demain?* : une référence à l'écologie et au devenir. Commentant ses *Jardins sur feuilles*, Ghislaine Charest, l'une des artistes, signale qu'ils lui permettent d'illustrer ses «sentiments troubles, à la fois devant la catastrophe imminente et devant le calme et la beauté de la nature» (communiqué).

Pour sa part, l'Association internationale des Critiques d'art tenait son XXIV^e congrès avec pour thème, cette année, les *Nouvelles technologies, nouveaux musées, nouvelles idées*. À la table ronde du 20 août, les conférenciers se sont penchés sur *Les grands enjeux de l'art pour la*

Agitation and Indecision (Reticence)

During a second stay in Tahiti, Paul Gauguin, weakened by sickness and preoccupied by the notion of death, painted a work that he was to call *D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous?* (Where Are We Coming From, What Are We, Where Are We Going?). Viewed as his spiritual last will, the work is a large fresco charged with symbolism. In a letter to Monfreid, dated February 1898, the artist writes: «I gave it, before dying, all my energy, such a painful passion in such terrible circumstances... To the bottom right a baby sleeps, and three women squat. Two figures in purple engage in intimate discussion: one enormous figure [...] lifts his arms in the air, astonished, looks upon these two figures that dare to consider their destiny. One character in the centre picks fruit: two cats near a child, a white goat. The idol, arms mysteriously raised seems to rhythmically gesture toward the above and beyond. One crouching figure appears to listen to the idol; and an old person nearing death signals resignation to her thoughts. The story is complete. At her feet a mysterious white bird, holding in its claw a lizard, represents the uselessness of empty words; all takes place on the banks of a forest stream...»¹

With this issue, ESPACE proposes a certain reflection initiated in

response to the title of this work by Gauguin. Painted in 1897, the work highlights the important question of meaning and existence. Can this reflection by Gauguin, one directed inward, and which encompasses identity, origin and end, not be seen as an inquiry which thrives today, some hundred years later, as the century draws to a close? And is it not particularly relevant in light of sculpture... where evidence of it abounds? It is present at *La Galerie Michel Tétrault Art contemporain* which launched, in August, its eighth annual "coup d'éclat" entitled *Fragments... verts demain* : a reference both to the ecology and to the path toward the future. Speaking of her *Jardins sur feuilles*, Ghislaine Charest, one of the artists, points out that they allow her to express her «disturbed emotion, both in the face of imminent disaster and before the beauty and the stillness of nature» (press release).

The International Association of Art Critics held its XXIVth conference around this year's theme of *New Technologies, New Museums, New Ideas*. At a round table held August 20th, the participants focused on *The challenges of Art in the Next Decade*. Luis de Moura Sobral, from the department of art history at University of Montreal, voiced the notion of a contemporary art that seems to function in a vacuum, an art that has

prochaine décennie. Luis de Moura Sobral, du département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal, a soulevé l'idée d'un art actuel qui fonctionne en vase clos, qui est devenu «l'otage d'un milieu spécialisé».

D'autres signes encore. Le Musée d'art contemporain de Montréal portait un regard en arrière, sur les années 60-70, avec *l'art conceptuel, une perspective*. Le Centre international d'art contemporain s'interrogeait sur un certain "D'où venons-nous" (*La rétrospective de Fernand Leduc - Oeuvres de 1943 à 1988*); un "que sommes-nous" (*Savoir-vivre, savoir-faire, savoir-être*) et un "où allons-nous?" (*Visions 90*)... Le réseau des maisons de la Culture, également, regroupait diverses expositions sous le titre de *Dans dix ans, l'an 2000*: «Nous sommes le futur», d'affirmer Luk Côté, concepteur de l'un des projets, «aurons-nous recours à la science des solutions imaginaires?»²

Prétendre apporter des réponses sur l'origine, l'être ou le devenir de la sculpture serait fort hasardeux. Et nul n'entend ici jouer les prophètes ou les mélancoliques d'un passé révolu. Ce qu'ESPACE présente plutôt c'est un écho (parmi d'autres) de cette effervescence de la sculpture telle qu'elle se déploie. La sculpture qui, plus que jamais, est habitée, envahie de *temporalités* multiples: de regards tournés à la fois vers le passé et l'avenir. Comme l'indice d'une époque de turbulence et de tergiversation, d'une époque charnière, d'un passage. Comme si, en pleine ère de

technologie de pointe, ayant accédé à la quatrième génération des ordinateurs, l'on sentait le besoin d'effectuer un retour à des valeurs humanistes, vers un humanisme qu'on aurait par trop négligé; comme si, en pleine ère postmoderniste, on n'avait pas encore totalement évacué ces grands idéaux, ces valeurs et ces enjeux dits de l'époque moderniste...

Commentant le plus récent livre de Baudrillard, *La transparence du mal*, Heinz Weinmann écrivait dans *Le Devoir* du 16 juin dernier: «Les temps mûrs. Fin d'un centenaire, d'un millénaire. Temps des millénarismes, des apocalypses. Arrivée en scène de prophètes, faux et vrais (...). Temps des bilans hélas catastrophiques. Car il ne reste que des pots cassés: Marx, Freud, Marcuse, l'économie politique, le pansexisme, les avant-gardes... la liste pourrait s'allonger.»⁴ ♦

1 Lettre à Monfreid, février 1898. Cité dans: G. Wildenstein, *Gauguin - sa vie, son oeuvre*, Presses des Établissements Busson, Paris, 1958, p. 131.

2 Cité dans: Jean Paquin, "Dans dix ans l'an 2000: quatre expositions parallèles", *Parallèle*, p. 11.

3 J. Baudrillard, *La transparence du mal - Essai sur les phénomènes extrêmes*, Galilée, 1990, 180 p.

4 Heinz Weinmann, "La surfusion de la pensée de Baudrillard", *Le Devoir*, 16 juin 1990, p. D-4.

become «the hostage of a specialized community». And even more signs: Montreal's Museum of Contemporary Art cast a glance backward to the 60's and 70's with *l'art conceptuel, une perspective*. The *Centre international d'art contemporain* has focussed on all three: a particular *Where Are We Coming From* (La rétrospective de Fernand Leduc - Oeuvres de 1943 à 1988); a *What Are We* (Savoir-vivre, savoir-faire, savoir-être) and a *Where Are We Going* (Visions 90)... In addition, the network of *maisons de la Culture de la Ville de Montréal* housed a group of diverse exhibitions under the theme *Dans dix ans, l'an 2000* (In Ten Years, The Year 2000). «We are the future», affirmed Luk Côté, originator of one of the projects, «will we have cause to turn, for solutions, to the imagination?»²

To profess to answer the questions of the origin, existence, and the future of sculpture would be extremely treacherous. This reflection pretends neither to be prophetic, nor to adapt an attitude of melancholy in the face of history. Rather, ESPACE offers an echo (among others) of this tumultuousness of sculpture as it unfolds. Sculpture, more than ever, is inhabited, invaded by endless *temporalités*; sculpture surveying both past and future. As though, somehow, acting as indicator of a time of agitation and indecision, a pivotal epoch, a corridor. As though, in the heightened throes of sophisticated technology, the need is felt to turn

toward more humanistic values, toward a humanism far too neglected; as though, in the midst of Postmodernism, we have not yet entirely freed ourselves from the high ideals, values and risks considered particular to the Modernist era...

Referring to the latest book by Baudrillard, *La transparence du mal*, Heinz Weinmann wrote in *Le Devoir* of last June 16th: «Ripe times. The end of a centenary, of a millenium. Times of "millénarismes" [...]. Times of accounts, alas catastrophic. Because all that remains are broken visions: Marx, Freud, Marcuse, the political economy, "le pansexisme", the avant-gardes... the list is endless.»⁴ ♦

Translation: Elizabeth Wood

1 Lettre à Monfreid, février 1898. Cited in: G. Wildenstein, *Gauguin - sa vie, son oeuvre*, Presses des Établissements Busson, Paris, 1958, p. 131.

2 Cited in: Jean Paquin, "Dans dix ans l'an 2000: quatre expositions parallèles", *Parallèle*, p. 11.

3 J. Baudrillard, *La transparence du mal - Essai sur les phénomènes extrêmes*, Galilée, 1990, 180 p.

4 Heinz Weinmann, "La surfusion de la pensée de Baudrillard", *Le Devoir*, 16 juin 1990, p. D-4.